

6

LES BÊTES SAVANTES,

FOLIE BURLESQUE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

PAR MM. DUMERSAN, THÉAULON ET DARTOIS;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur
le Théâtre du Vaudeville, le 10 Juin 1813.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 25 c.  
~~~~~



PARIS,

Chez FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces de Théâtre,
boulevard Saint-Martin, n°. 29, vis-à-vis la rue de
Lancry.

~~~~~  
DE L'IMPRIMERIE DE HOCQUET.

1813.

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

|                                                                              |                        |
|------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| M. GOBIN.....                                                                | M. <i>Edouard.</i>     |
| CABRIOLINE , sa fille , faiseuse de<br>jours de force.....                   | Mlle. <i>Betzy.</i>    |
| JOLICOEUR , amant de Cabrioline et<br>propriétaire de l'Éléphant.....        | M. <i>Seveste.</i>     |
| M. CANICHE , propriétaire de l'âne<br>savant et des chiens dansans.....      | M. <i>Chapelle.</i>    |
| Mad. CANICHE , sa femme.....                                                 | Mad. <i>Bodin.</i>     |
| CHARABIA , Auvergnat , propriétaire de<br>Pours.....                         | M. <i>Fontenay.</i>    |
| BOSCO , petit bossu , propriétaire du<br>chameau.....                        | M. <i>Guénée.</i>      |
| SAPAJOU , propriétaire des singes , et<br>faisant la parade en arlequin..... | M. <i>Laporte.</i>     |
| JACQUOT , petit Savoyard montrant<br>la marmotte.....                        | Mlle. <i>Virginie.</i> |
| M. FLANARD , amateur de parades ...                                          | M. <i>Hypolite.</i>    |
| Mad. FLANARD , sa femme.....                                                 | Mad. <i>Duchaume.</i>  |
| Le petit FLANARD , } enfans de Flanard. {                                    | Mlle. <i>Clémence.</i> |
| Mlle. FLANARD , }                                                            | Mlle. <i>Caroline.</i> |
| M. DUMARAIS , autre amateur de pa-<br>rades , et habitant du Marais.....     | M. <i>Fichet.</i>      |
| Un Marchand de Coco.....                                                     | M. <i>Lecomte.</i>     |
| Foule de Curieux.                                                            |                        |

---

La scène se passe à Paris , sur la place du  
Muséum.

---

# LES BÊTES SAVANTES,

FOLIE BURLÈSQUE.

---

*Le théâtre représente une place publique. A droite des acteurs, au premier plan, est la baraque des Singes, avec un tableau et un théâtre de parade; au troisième plan, du même côté, est la baraque de l'Ours, avec un tableau; dans le fond est une baraque fermée, sans tableau; au troisième plan, à gauche, est la baraque du chameau, avec un tableau; et au premier plan, du même côté, est la cabane du chien et de l'âne, avec un tableau analogue.*

*Au lever du rideau l'orchestre joue l'air : lon lan la, laissez-les passer. Plusieurs personnes passent sur le théâtre en regardant les tableaux; ensuite arrivent M. et Madame Flanard avec leurs deux enfants.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

M. Mad. FLANARD, le petit FLANARD et sa Sœur.

MAD. FLANARD

Allons donc, ma fille, ne marchez pas si vite, et donnez la main à votre frère.

M. FLANARD

Eh bien, eh bien, madame Flanard, ne la gronde donc pas, c'est aujourd'hui dimanche.

Air : *Eh ! ma mère, est-c' que j' sais ça.*

Celui qui créa la terre  
Pendant six jours travailla,  
Et le septième, ma chère,  
Enfin il se reposa ;  
Vous avez, tout d'une haleine,  
Prenant modèle sur lui,  
Grondé toute la semaine,  
Reposez-vous aujourd'hui.

LE PETIT FLANARD

Papa, arrêtons-nous un peu ici pour voir les bêtes.

mad. FLANARD

Marchez, marchez, monsieur, on en trouve à chaque pas.

M. FLANARD

Celle-ci sont les plus savantes, madame Flanard, et je suis bien aise que mes enfans les voyent, ça leur donnera de l'é-mulation.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

En admirant le singe habile,  
Mon fils voudra lui ressembler,  
En voyant le lapin qui file  
Votre fille voudra filer ;  
Quelquefois le canard qui chante  
Du plein-chant me donna le ton,  
Et dans la pérnuche savante  
Vous trouverez une leçon.

mad. FLANARD

Jaimerais mieux aller aux Tuileries, voir le beau monde.

M. FLANARD

C'est ça, aux Tuileries, pour vous faire suivre comme dimanche dernier.

Air : *Tour-à-tour il chante Doris (Gessner).*

Dans ce jardin délicieux,  
Par une coutume nouvelle,  
Qu'une femme attire les yeux,  
On court, on se presse autour d'elle ;  
Lorsque je vois tant d'étourdis  
Des belles profaner les traces,  
Ils me prouvent bien qu'à Paris,  
Le ridicule suit les Graces.

LE PETIT FLANARD

Ah ! papa, papa, voilà la marmotte.

SCENE II.

Les Précédens, JAQUOT.

JAQUOT

Air : gai , Coco.

J'ramone , je décroûte ,  
Je fais voir la marmotte ;  
Dans mon état j' dégote  
Les autres savoyards.

LE PETIT FLANARD.

Ah ! voyons son spectacle !

FLANARD.

Je n'y vois pas d'obstacle.

MAD. FLANARD.

Voyez le beau miracle ,  
Ça ne vaut pas deux hards.

JAQUOT.

C'te danseuse-là , je gage ,  
Tout comme un' autre est sage ,  
Elle n'est pas sauvage  
Et dit dans son langage :

UN MARCHAND DE TISANNE.

( *Passant dans le fond.* )

V'là l' coco. ( *ter* ).

JAQUOT.

Ho !

N'en fait pas davantage  
Au petit marmot.

( *Il fait danser la marmotte pendant la fin de ce couplet.* )

Donnez quelque chose pour la petite marmotte ?

FLANARD.

Va-t-en , va-t-en , vilain petit marmottier , nous n'avons  
pas regardé ton spectacle... C'est un lapin , ta marmotte !

JAQUOT

Ils disent tous la même chose , ah ! si j'avais une petite  
baraque fermée comme les autres , je ferais ma fortune.

## SCENE III.

Les Précédens, DUMARAIS.

DUMARAIS

Ah ! voilà monsieur et madame Flanard avec toute la famille. Monsieur, madame, votre serviteur.

FLANARD

Ah ! ah, bon jour monsieur Dumarais ; par quel hasard dans ce quartier-ci ?

DUMARAIS

Je me promène. Je suis las des parades du boulevard du temple, j'ai dit, je m'en vais aller un peu du côté de la place du Muséum, j'ai longé les quais et me voilà. On dit que toutes les bêtes se réunissent sur cette place.

FLANARD

Vous voyez, voilà beaucoup de monde. J'ai amené ma petite famille pour la régaler de ça.

DUMARAIS

Les parades sont-elles honnes ici ?

FLANARD

Mais oui, il y a un Arlequin qui n'est pas trop mauvais ; il joue de la clarinette assez agréablement.

DUMARAIS

Chez qui joue-t-il ?

FLANARD

Il joue pour les singes. L'ours aurait bien voulu l'avoir ; mais le singe l'avait dans sa manche.

DUMARAIS

Vous êtes au courant.

FLANARD

Je suis amateur, je connais toutes les petites intrigues de coulisses ; tenez, dernièrement nous avons eu dans la baraque voisine, une aventure qui a pensé faire manquer le spectacle.

Air : de *Marianne*.

L'âne au ratelier fait merveille ;  
Pour manger , boire , il est charmant ;  
Mais il se fait tirer l'oreille ,  
Quand il faut faire le savant .  
Ce grand maussade  
Fit le malade  
Un certain soir qu'il était affiché ,  
Soit qu'on le batte ,  
Ou qu'on le flatte ,  
Ce paresseux prétend rester couché ;  
L'affaire était fort délicate ;  
L'âne eut l'air de céder enfin ;  
Mais moi , je sais qu'en dessous main ,  
On lui grassa la patte .

DUMARAIS

Ah ! dame , il faut encourager les talens .

FLANARD

Sans doute... Je suis lié avec plusieurs directeurs : celui  
du chameau m'a donné mes entrées de faveur .

DUMARAIS

C'est toujours fort agréable . Moi , je les ai aux serins savans .

MAD. FLANARD

Ah ça , mon mari , allons-nous rester là deux heures .

FLANARD

Ça ne peut pas tarder à commencer .

MAD. FLANARD

Il n'est pas du bon ton d'aller au spectacle le dimanche ,  
et d'ailleurs vous savez bien que ce jour-là...

Air : de *l'Avare* .

L'ours va dit-on à la campagne ,  
Y respirer un air plus frais ,  
L'âne part avec sa compagne  
Pour dîner aux près Saint-Gervais .  
Le singe court les aventures ,  
Le chien va chasser loin d'ici...  
Dans ces spectacles aujourd'hui ,  
Nous ne verrions que les doublures .

FLANARD

Voilà l'Arlequin qui sort , je vais lui parler .

DUMARAIS

Vous le connaissez ?

FLANARD

Je suis très-lié avec lui , pour lui avoir offert de tems en tems une prise de tabac.

## SCENE IV.

Les Précédens, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *sortant de sa baraque.*

Allons, messieurs, mesdames, c'est le moment, c'est la bonne heure.

FLANARD, à *M. Dumarais.*

Je vais lui parler; vous allez voir... Bonjour, M. Arlequin.

ARLEQUIN

Bonjour, monsieur... Donnez-moi donc une prise de tabac?

FLANARD, à *Dumarais.*

Voyez-vous, il me connaît.

ARLEQUIN, *prend la prise et le repousse.*

Rangez-vous donc un peu en arrière! vous n'entrez pas et vous obstruez le passage.

DUMARAIS, à *Flanard.*

Comme il nous pousse.

FLANARD

Il est drôle, n'est-ce pas? c'est un lazzis... il m'a donné un coup de pied dans la cheville!

Mad. FLANARD

Oui, il est malhonnête, votre Arlequin. Allons, allons, monsieur, restez ici, si vous voulez, je vais avec ma fille aux Tuileries.

DUMARAIS

Allons y faire un tour; il est de bonne heure, nous reviendrons.

FLANARD, à *Dumarais.*

Où dînez-vous?

DUMARAIS

Ça dépend.



Air : *du Printems.*

Je sais choisir, en homme habile,  
L'heure propice à mes projets,  
Quand je veux déjeuner en ville,  
Je vais dîner dans le marais ;  
Je dine après sur l'autre rive,  
Et puis le soir je vais enfin,  
Quand l'heure du souper arrive,  
Diner dans le quartier d'Antin.

FLANARD.

Nous avons mangé un morceau avant de sortir : nous irons ce soir au café d'Apollon, et nous verrons encore le spectacle en buvant une bouteille de bière.

DUMARIS

Vous avez une furieuse rage de spectacle ; pour moi, j'en suis bien guéri... il m'est arrivé dernièrement un accident... Tenez, voyez les marques.

( *Il lui montre une égratignure qu'il a au visage.* )

Air : *de l'Enfantine.*

Les animaux, par justice,  
S'assemblèrent dans la lice,  
Pour jouer au bénéfice  
D'un cerf qui se retirait.  
Le spectacle finissait,  
On en était au ballet,  
Quand un censeur indiscret,  
Leur lâche un coup de sifflet.  
A ce signal de cabale  
Les chiens sautent dans la salle,  
Toute la troupe infernale  
Franchit bientôt les quinquets.

Les roquets

Fière de leurs succès,  
De nos freluquets  
Mordent les mollets,  
Et les éperviers  
Courent des premiers  
Sur les usuriers,  
Ainsi que sur les huissiers ;  
Partout leur fureur éclate :  
L'ours qui prétend qu'on le flatte,  
Va donner un coup de patte  
A ceux qui l'ont critiqué.  
Le beau sexe provoqué,  
Par un singe est attaqué,  
A maint auteur effrayé  
L'âne donne un coup de pié ;  
Dans un coin j'étais paisible  
Pendant ce combat terrible,  
Quand un dindon irascible

Sur moi fond avec fureur.  
 Plein d'ardeur  
 A cet agresseur  
 Je veux par malheur  
 Montrer ma valeur,  
 Nous nous culbutons,  
 Bientôt nous roulons,  
 Ce choc peu commun,  
 Surprend, étonne, chacun,  
 Le dindon avec audace,  
 De ses deux ailes, m'enlace  
 Tellement, que sur la place,  
 Tous deux nous ne fesions qu'un.

FLANARD

Ah! c'est un coup de dindon que vous avez là! Décidément la parade ne commence pas, allons jusqu'aux Champs Elysées.

Mad. FLANARD

C'est fort heureux.

Air : *Tout ça passe.*

De toutes sortes de gens  
 On y rencontre la foule.

DUMARAIS.

Des enfans, des cerfs-volans,  
 Et la rivière qui coulé.

FLANARD.

Des buveurs qui font la poule,  
 Et sur les gazons naissants,  
 Et la fillette, et la boule,  
 Tout ça roule ( *bis.* ) en même tems.

## SCÈNE V.

ARLEQUIN.

Entrez, messieurs et dames, entrez. C'est singulier comme cette place est déserte aujourd'hui. Je voudrais bien savoir ce que c'est que cette nouvelle baraque qui a été construite là, hier soir.

## SCÈNE VI.

ARLEQUIN, JOLICOEUR, *sortant de la baraque du fond.*

JOLICOEUR

Me voilà donc établi sur cette place, où l'on m'a dit que

mademoiselle Gobin venait le plus souvent charmer les yeux du public. Est-il possible que la plus aimable des femmes soit réduite à faire des tours de force, des équilibres et des sauts périlleux, pour éviter les dangers de la capitale.

*Air: de Voltaire chez Ninon.*

Qu'ai-je donc à me récrier,  
Cette conduite est très-louable,  
Elle a mieux aimé travailler  
Que de cesser d'être estimable;  
Et d'ailleurs cet état charmant,  
Pour elle avait plus d'une amorce,  
A Paris vivre honnêtement,  
Souvent c'est faire un tour de force.

ARLEQUIN, *à part.*

Voilà une figure qui ne m'est point inconnue.

JOLICOEUR

Informons-nous à quelqu'un des détails relatifs à cette charmante infortunée.

ARLEQUIN

Je crois que c'est un jeune homme qui m'a prêté de l'argent dans le tems que j'étais riche. Mettons notre masque.

JOLICOEUR

Voilà un homme qui m'a l'air d'être un des artistes habitans de cette place ! monsieur l'Arlequin.

ARLEQUIN

Monsieur ?

JOLICOEUR

Pourriez-vous me donner quelques renseignements sur une mademoiselle Gobin....

ARLEQUIN

Monsieur, pour qui me prenez-vous, je ne donne de renseignements sur personne.

JOLICOEUR

Ah ! ah ! ce son de voix m'est connu, je ne me trompe pas.

ARLEQUIN

Monsieur, que voulez-vous dire.

JOLICOEUR

*Air: Vaudeville des Deux Edmon.*  
Malgré ce costume fantasque,  
Tu ne peux te cacher, beau masque,  
Ta voix me rappelle tes traits,  
Je te connais.

ARLEQUIN.

Oh ! la maudite connaissance !

JOLICOEUR.

Tu me dois de l'argent, je pense,  
Et sans doute tu me payeras.

ARLEQUIN.

Tu ne me connais pas.

JOLICOEUR

Allons, allons, lève le masque.

ARLEQUIN, *levant son masque.*

Parbleu ! c'est jouer de guignon.

JOLICOEUR

C'est ça, c'est monsieur Sapajou, le plus brillant, le plus se-  
millant des incroyables de Cahors, qui roulait voiture, qui...

ARLEQUIN

Eh pourquoi pas.

*Air : De la Cinquième Édition.*

Comme un autre j'eus un cheval,  
Un déficit vint me surprendre,  
Et pour nourrir mon animal  
Je fus obligé de le vendre.  
Ce n'est pas tout, vois en effet,  
Comme de nous le sort se joue,  
J'ai vendu le cabriolet  
Pour y faire mettre une roue.

JOLICOEUR

Que diable fais-tu ici, sous ce costume.

ARLEQUIN

L'amour.

JOLICOEUR

Tu es amoureux ?

ARLEQUIN

D'une femme charmante; et dans l'espoir de l'obtenir, je me  
suis jeté dans un état qui me rapproche d'elle.

JOLICOEUR

Tu t'es fait Arlequin.

ARLEQUIN

Et je montre des singes savans.

JOLICOEUR

Des singes savans, et que savent-ils.

ARLEQUIN

Faire des grimaces ; c'est une science.

Air : *De la Bourbonnaise.*

Quoiqu'on dise et qu'on fasse,  
Chacun a sa grimace ;  
Le poltron feint l'audace,  
Le fat devant sa glace  
Voit comment il rira,  
Ha, ha, ha, ha !  
Vieille qui nous agace,  
Coquette qui menace,  
Ami qui nous embrasse,  
Sot qui fait l'important,  
Ah ! ce n'est que grimace,  
Mon singe en fait autant.

Et toi, Jolicœur, que viens-tu faire à Paris ?

JOLICOEUR

Fortune, mon ami, si je peux.

ARLEQUIN

C'est ce que tu peux faire de mieux, tu as donc quitté ta direction de Cahors.

JOLICOEUR

Je m'y suis ruiné, à force de jouer de bons ouvrages.

Air : *Je loge au quatrième.*

J'y jouai tous nos grands poètes,  
Dancourt eut quelques curieux,  
Regnard ne fit pas trois recettes,  
Et Molière n'en fit que deux.  
Crébillon ne me soutint guères,  
Voltaire en trois jours m'arriéra,  
Racine embrouilla mes affaires,  
Et Corneille me ruina.

Mes abonnés m'ont quitté; plusieurs ont fait comme toi, ils ont oublié de me payer.

ARLEQUIN

Eh bien, je veux m'acquitter envers toi. J'avais mes entrées à ton spectacle je te les donne au mien.

JOLICOEUR

C'est ça, tu me payes en monnaie de singe.

ARLEQUIN

Je ne suis pas le seul qui s'acquitte comme cela ; mais dis-moi, quelle entreprise viens-tu faire ici ? suivrais-tu la même carrière que moi ?

JOLICOEUR

J'amène, pour attirer la foule, un animal sur lequel je compte beaucoup pour ma fortune.

ARLEQUIN

Qu'est-ce que c'est ? un pélican, un cheval savant, un hip-potame, un crocodile ?

JOLICOEUR

Mieux que cela : mais c'est mon secret.

ARLEQUIN

Tu me fais causer, et voici l'heure de la recette, il faut que j'en profite : car mon voisin l'ours cherche à m'enlever en même tems mes pratiques et ma chère Cabrioline.

JOLICOEUR

Comment ?

ARLEQUIN

Adieu, adieu ! je te reverrai

( *Il rentre dans sa cabane.* )

## SCÈNE VII.

JOLICOEUR, *seul.*

Cabrioline ! c'est le nom sous lequel on m'a dit que mademoiselle Gobin exerçait ses talens ; est-ce que nous serions rivaux ? ah parbleu, voici le père Gobin, je vais éclaircir cela.

## SCÈNE VIII.

JOLICOEUR, GOBIN.

JOLICOEUR

Bonjour, monsieur Gobin.

GOBIN

Ah, ah, c'est vous monsieur Jolicoeur.

JOLICOEUR

Comme vous voyez, toujours le même, et toujours plus amoureux de votre charmante fille.

G O B I N

C'est fort bien mon ami, mais l'amour sans argent n'est qu'une maladie.

J O L I C O E U R

Est-ce que vous seriez malade ?

G O B I N

Oui, mon ami !... ah ! ça !... j'ai su que vous aviez été forcé de fermer votre spectacle de Cahors, à la même époque où le feu a pris à ma troupe de marionnettes.

J O L I C O E U R

Ce que c'est que d'avoir des acteurs de bois.

G O B I N

Ah mon dieu, toute ma troupe a été flambée dans un instant; si vous aviez vu ce coup-d'œil là, c'était cruel.

*Air : Vers le temple de l'Hymen.*

La petite Cendrillon  
Était dans sa cheminée,  
O fatale destinée,  
Le feu prend à son menton ;  
Près d'elle l'amoureux grille,  
Le feu gagne chaque fille,  
De la flamme qui pétille,  
Je veux sauver Cendrillon.  
D'elle aussitôt je m'approche,  
Pour la mettre dans ma poche,  
Ce n'était plus qu'un tison.

J O E I C O E U R

Vous n'avez pas cherché à vous relever de ce désastre.

G O B I N

Si fait : voyant que les spectacles des bêtes étaient en vogue, et n'ayant pas le moyen d'acheter des animaux chers, je me mis à instruire des puces et des mouches.

J O L I C O E U R

C'était une troupe économique.

G O B I N

*Air : du Vaud, de Partie-Carrée.*

Je vendis mes puces jolies,  
Qui savaient trainer un canon,  
Et je fis voir des mouches très-hardies,  
Qui se battaient à l'espadaon,  
Je crus alors ma fortune gagnée,  
Mais hélas ! voyez mes malheurs :  
Un soir il vint une araignée ;  
Qui mangea mes acteurs.

JOLICOEUR

Heureusement que vous pouviez les remplacer facilement.

GOBIN

Bah ! je voulus faire l'éducation d'une petite souris blanche.

JOLICOEUR

Un chat la croqua , peut-être...

GOBIN

Non , elle mourut , entre mes bras , d'une fluxion de poitrine.

JOLICOEUR

Vous n'étiez pas heureux en élèves.

GOBIN

Je m'étais ruiné pour l'éducation de ma fille , je l'avais mise dans un des plus fameux pensionnats de la capitale ; je me dis : au moins je n'aurai pas tout perdu , ma fille va me payer l'intérêt de mon argent , elle doit être un prodige de talents.

JOLICOEUR

Eh bien ?

GOBIN

Eh bien , mon cher ami.

*Air : de Lisbeth.*

Je voulus beaucoup dépenser ,  
Afin de la rendre accomplie ,  
On ne l'instruisait qu'à danser ,  
A chanter , surtout à valser ,  
Puis à jouer la comédie ,  
Ma fille dans sa pension ,  
Devint une femme divine ,  
Grace à cette éducation ,  
J'en ai fait ( bis. ) une baladine.

JOLICOEUR

On ne m'avait donc pas trompé.

GOBIN

Encore si j'avais pu la faire entrer danseuse à l'Opéra , cela aurait été une consolation pour mes vieux jours.

*Air : de Catinat.*

Quand l'âge viendra m'accabler ,  
Avant de quitter ma famille ,  
Pour tâcher de me consoler ,  
J'aurais dit à ma tendre fille :  
De la vertu l'on te parla ,  
J'aurais pu te guider sans doute ,  
Mais je te laisse à l'Opéra ,  
Te voilà sur la bonne route.



Convendez qu'il est bien cruel pour un père de voir sa fille faire des culbutes dans les rues , et tourner sur place avec deux épées sur les yeux ! ça m'arrache des larmes.

JOLICOEUR

Pauvre père.

GOBIN

Mon ami, en tournant ainsi, elle a tourné la tête à tous nos voisins. Nous sommes ici entourés de bêtes, dont les propriétaires sont devenus fous de Cabrioline, c'est son nom d'artiste.

JOLICOEUR

Et en aimerait-elle quelqu'un?...

GOBIN

Ah ! ils ne sont pas très-aimables. Nous avons M. Charabia, propriétaire de l'Ours, et qui en est un lui-même ; M. Bosco, qui ressemble au Chameau qu'il montre, par une légère éminence qui s'élève sur son dos avec assez de grace ; M. Arlequin Sapajou, qui en remonterait à ses Singes pour le ridicule.

JOLICOEUR

Que de rivaux!

GOBIN

Ce n'est pas tout ! nous avons encore le fils de monsieur et madame Caniche, couple fidèle s'il en fut, propriétaire des chiens dansans, et de l'âne savant.

JOLICOEUR

J'espère que vous n'avez donné nul espoir à tous ces gens-là.

GOBIN

Au contraire, mon ami ; mais je n'ai pas pu faire autrement : j'étais dans la détresse, ils m'ont ouvert leur bourse, j'y ai puisé ; maintenant ils me redemandent l'argent dont je leur ai fait des billets, et m'offrent quittance, si je leur donne ma fille en mariage. Eh ! tençz, j'e vois déjà unde mes créanciers.

JOLICOEUR

Parlez-lui, je ne vous quitte pas.

## SCÈNE IX.

Les mêmes, CHARABIA.

CHARABIA, *sortant de la baraque de l'Ours.*

Ah ! mouchieux Gouban , vous êtes en chouciéta ?

GOBIN

Vous voyez, monsieur Charabia.

CHARABIA

Chest que j'a à vous parla d'une affaire, voya vous.

GOBIN

Eh ! mon dieu , monsieur , je sais bien ce qui vous amène.

CHARABIA

Mon billet écheoit au jour d'aujourd'hui , et il me faut moun argiant ou la main de la joulie petite madamigelle Cabriolina.

JOLICQUEUR.

Eh ! monsieur Charabia, y pensez-vous ?

CHARABIA

Da quoi vous méla-vous.

*Air : de la danse de l'Ours.*

Ja posseda ,  
Pour fera  
Fortuna ,  
Oun ours étonnant,  
Par son talent ,  
Mon chpectaq' charmera ,  
Quand il joindra ;  
Madmigella ,  
Cabriolina ,  
C'est qu' l'onts vous dégotte ,  
L'pus fort pour la gavotte ,  
Et qu'tout d'go ,  
Je veux l'metr près d'ma belle ,  
Et qui danse avec elle  
L' fandango.  
La foule alors viendra ,  
Pour c' couple la ,  
Et v'la qu'ma  
Fortuna sa fera.

## SCENE X.

Les mêmes , BOSCO,

*BOSCO, sortant de la baraque du chameau.*

Eh bien, eh bien, messieurs, qu'est-ce que vous chante ce gros ours de Charabia, ah! comme son pensionnaire et lui sont bien assortis; ah! ah! ah!

CHARABIA

Ah! dita donc, la pella se moqua du fourgon; vous n'êtes pas mal avec votre chameau, M. Bosco!

BOSCO

Ah! parce que j'ai une légère bosse! tant mieux, tous les bossus ont de l'esprit; ah! ah! ah.

JOLICOEUR

Prenez garde, vous n'êtes que contrefaif.

BOSCO

C'est bon, messieurs, rira bien qui rira le dernier. Je suis un drôle de corps, et si la nature m'a tourné le dos, la fortune n'en a pas fait autant, ah! ah! ah! allons, allons, monsieur Gobin, prenez-moi pour gendre, je suis en bonne route, mon dromadaire et moi nous irons loin.

*Air : de la Boulangère.*

On a déjà vu mon chameau,  
En Turquie, en Ecosse,  
Tout le monde l'a trouvé beau,  
J'ai fait un bon négoce.  
C'est étonnant,  
Comme à présent,  
On donne dans la bosse,  
Vraiment,  
On donne dans la bosse.

Avec Lays, Mondor perdant  
Tout l'or de son négoce,  
Vient dire à cet objet charmant,  
Je te donne carosse;  
Il se croit aimé tendrement...  
Il donne dans la bosse,  
Vraiment,  
Il donne dans la bosse.

La jeune Lise s'arrondit,  
Deux mois après sa noce,  
Le gros Jean son époux lui dit,  
Dans un transport précoce :

Tu feras mon portrait vivant !  
Il donne dans la bosse ,  
Vraiment ,  
Il donne dans la bosse.

GOBIN.

Mon cher monsieur Bosco, j'ai peur que ma fille ne veuille pas y donner.

BOSCO

Ça m'est égal... il faut qu'elle, ou vous, me payez le billet souscrit Gobin et au dos duquel je veux voir un *pour acquit* tracé de la main de l'amour. (*il rit.*) Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

JOLICOEUR

Ce petit bossu est très-drôle !

## SCENE XI.

Les Précédens , M. et Mad. CANICHE.

GOBIN

Ah ! mon dieu ! pour m'achever de peindre, voilà M. et madame Caniche ! la chienne de visite.

MAD. CANICHE

*A r : de l'Allemande des Landes.*

Accourez, accourez, passans ,  
Pour voir les chiens savans.  
Ils dansent, mes jolis toutous ,  
Ainsi que des bijoux.  
D'une jeune doguine ,  
J'ai fait ma colombine ,  
Et d'un petit carlin ,  
J'ai fait mon arlequin.

CANICHE.

Mon père noble est un barbet ,  
D'une fière encolure ,  
Pour valet ,  
J'ai pris un roquet ,  
De comique figure.

MAD. CANICHE.

J'ai pris pour ma soubrette ,  
Une fine levrette ,  
Sous l'habit de marquis ,  
Mon bichon estexquis.

Accourez, etc.

CANICHE

Bon jour, monsieur Gobin, nous venons, ma petite bichonne et moi, vous rappeler votre promesse.

GOBIN

Ah! monsieur Caniche, je suis dans un grand embarras.

• mad. CANICHE

Nous allons vous en tirer, c'est pour cela que nous venons  
mon toutou.

GOBIN

Ah! je sais d'avance ce que vous m'allez dire.

CANICHE

Mon fils loup - loup est amoureux de votre fille au point  
qu'il en perd la tête... Vrai, j'en ai de l'inquiétude, parce  
qu'il a toujours été un peu braque.

mad. CANICHE

C'est comme son père, il chasse de race.

CANICHE.

Mais ce sera le meilleur mari... il sera fidèle comme ma-  
dame Caniche...

mad. CANICHE.

Il a toujours eu de si bons exemples sous les yeux.

CANICHE

Ah! c'est que ma femme et moi, nous ne vivons pas  
comme chiens et chats.

mad. CANICHE

Mon mari n'est pas hargneux du tout.

CANICHE

Si je l'étais, ma petite femme me montrerait les dents.

mad. CANICHE

Je défie que l'on trouve à mordre sur nous.

GOBIN

Mais, madame Caniche, où monsieur votre fils a-t-il donc  
vu ma fille, pour en être devenu amoureux?

CANICHE

*Air: adieu, je vous fais bois charmans.*

C'est l'été dernier à St.-Cloud,  
On était dans la canicule,  
Un beau soir entre chien et loup,  
Il la voit et soudain il brûle;  
Il l'aima, je ne sais comment,  
Quoiqu'elle soit des plus gentilles,  
Car il en fut reçu vraiment,  
Comme un chien dans un jeu de quilles.

JOLICŒUR

Allons, madame, mademoiselle Cabrioline a des engagements de cœur, et personne ne la forcera à les sacrifier.

CANICHE

Alors on nous payera.

CHARABIA

Et moi aussi.

BOSCO

Et moi aussi.

mad. CANICHE

Elle a donné des espérances à mon fils, et elle en a reçu un sentiment et un collier.

BOSCO

Elle m'a laissé mettre à ses genoux.

CHARABIA

Elle a dansé avec moi la minuet.

## SCENE XII.

Les Précédens, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Elle m'a fait des mines.

BOSCO

Je soutiendrai mes droits. Je suis rond, je me redresserai contre l'injustice.

JOLICŒUR

C'est ce qui peut vous arriver de plus heureux.

CHARABIA

*Air: Vive le vin de Ramponeau.*

C'est moi qui serai son époux !  
J'en jure sur mon âme !

JOLICŒUR.

Messieurs, elle n'est pas pour vous.

GOBIN.

Allons, mes amis, filez tous  
Doux !

TOUS.

Entendez donc la raison  
Et cédez sans façon  
A l'ardent qui m'enflamme.

Moi je crierai le plus fort,  
Et, dussai-je avoir tort,  
Elle sera ma femme.

TOUS.

C'est moi, etc.

GOBIN

La voilà, la voilà elle-même!

JOLICOEUR

Légère comme le Zéphire!

SAPAJOU

Fraîche comme la rose!

BOSCO

Entourée d'amateurs qui suivent ses traces!

## SCENE XIII.

Les Précédens, CABRIOLINE, un petit Paillassé,  
un orgue de Barbarie, Foule de Curieux. (*On étend un  
tapis et Cabrioline n'arrive qu'après le premier chœur.*)

*Air: Pour se bien divertir. (du pauvre Diable.)*

Nous venons sur les pas  
De la belle danseuse,  
Admirer des appas  
Comme l'on n'en voit pas.

CABRIOLINE, arrivant et saluant.

Messieurs, je suis heureuse  
De plaire tous les jours  
A la foule nombreuse  
Qui vient pour voir mes tours.  
Pour mériter votre bonté flattense  
Je tournerai,  
Je cabriolerai,  
Et puis je recommencerai.

TOUS.

Nous venons sur les pas, etc.

GOBIN

Ma fille, il ne s'agit pas en ce moment de tours de force,  
voilà quelque chose de bien plus sérieux. Il faut faire un  
choix entre tous ces messieurs, qui me tourmentent et qui  
s'adorent.

Air : *Traitant l'amour sans pitié.*

Messieurs mes adorateurs,  
Vous me répétez sans cesse,  
Que par mes traits, ma jeunesse,  
Je suis la reine des fleurs.  
Vos animaux, je vous jure,  
En pareille conjoncture,  
Sont pour vous de triste augure,  
Et n'annoncent rien de bon.  
Pour l'époux qu'on me propose,  
Puisque je suis une rose,  
Je ne veux qu'un papillon.

JOLICOEUR, *se mettant auprès d'elle.*

Me voilà.

CABRIOLINE

Jolicœur !

JOLICOEUR

Tu demandais un papillon, j'ai volé près de toi..

GOBIN

Allons, allons, ma fille, prononce sur-le-champ.

CABRIOLINE

Un moment, mon père.

Air : *Voilà comme dansait maîtresse. ( du Pèlerin. )*

Je ferai pour le mariage  
Comme partout font les sauteurs.  
D'abord par quelque badinage  
On amuse les spectateurs.  
L'instant d'après l'on se hasarde  
A faire des tours plus fameux !  
Mais à deux fois l'on y regarde  
Pour faire le saut périlleux.

TOUS

Prononcez, prononcez.

JOLICOEUR

Messieurs, je me mets aussi sur les rangs.

GOBIN

Un moment, messieurs... je veux rétablir mes affaires, et puisque je me suis ruiné avec les chefs-d'œuvres des gens d'esprit, je me rattrapperai peut-être avec un spectacle de bêtes. Je vous engage à choisir parmi vous celle qui mérite le mieux les honneurs de la direction, et les autres se soumettront à ses lois.

CHARABIA

L'idée est bonne... C'est mon ours qui doit l'emporter.



( 25 )

SAPAJOU

C'est mon singe.

BOSCO

C'est mon chameau.

CANICHE

Cesont mes chiens.

mad. CANICHE

C'est l'âne savant de mon fils.

JOLICOEUR

Ah! messieurs, comme vous vantez vos bêtes, vous ne pouvez être juges et parties... Choisissez quelqu'un qui vous mette d'accord; mais souvenez-vous que cette cabane renferme pour vos animaux le plus puissant rival, et que tous baisseront pavillon devant lui!

CANICHE

Je le veux bien.

SAPAJOU

J'accepte le défi, au nom de tous mes rivaux.

CHARABIA

Mais, qu'est-ce qui jugera?

## SCENE XIV.

Les Précédens, DUMARAIS, FLANARD, Mad.  
FLANARD, les Enfants.

FLANARD

Ah! quelle catastrophe! quelle catastrophe!

SAPAJOU

Qu'y a-t-il donc, monsieur Flanard?

FLANARD

Vous connaissez bien les dindons savans qui dansaient si joyusement sur de la taule rouge?... eh bien ce spectacle vient de fermer.

TOUS

Est-il possible?

FLANARD

Air : *De la parole.*

Ces animaux intéressans  
Charmaient par l'esprit, les manières,  
Et leur directeur fit long-tems  
Avec eux de bonnes affaires.  
Hier le sort osa frapper  
Cet homme exempt de tout reproche.  
La recette vint le tromper,  
Et n'ayant pas de quoi souper,  
Il mit ses dansours (*bis*) à la broche.

SAPAJOU

Eh ! messieurs , voilà l'homme qu'il nous faut... M. Flanard est notre juge né.

FLANARD

Messieurs , de quoi s'agit-il ?

CANICHE

Du mérite de nos animaux !

FLANARD

Je suis à même de juger cela !

CARRIOLINE

De mon bonheur.

CHARABIA

Ah ! ne chercha pas à corrompre le juge.

GOBIN, *montrant le balcon de parade.*

Voilà un tribunal digne de lui.

DUMARAIS

Quel honneur pour vous!... monsieur Flanard ! j'en suis jaloux.

JOLICOEUR, *à Dumarais.*

Monsieur, si vous voulez être conseiller.

DUMARAIS

Volontiers, monsieur.

JOLICOEUR

Monsieur Gobin sera rapporteur. En place ; chacun plaidera pour son élève... nous sommes les avocats et voilà le parquet.  
(*Flanard monte sur le théâtre de parade avec Dumarais.*)

FLANARD

Viens auprès de moi, ma femme, tu opineras du bonnet.

(*Madame Flanard se place de l'autre côté, près de son mari.*)

Air: *A boire, à boire.*

Silence, silence, silence,  
L'audience  
Commence,  
Allons messieurs les avocats  
Parlez, mais ne bavardez pas.

CHŒUR.

Allons messieurs les avocats  
Parlez, mais ne bavardez pas.

CHARABIA, *avantant.*

Je plaide pour monsieur l'Ours contra toute les autres bestia-

Air: *C'est le meilleur homme du monde.*

Dans un coin toujours retiré,  
Ne faisant du mal à personne,  
De chacun il est admiré  
Sans qu'il se fâche ou qu'il s'étonna.  
Il mangia du matin au soir,  
Bref, il est de si bonne étoffa,  
Que tous ceux qui viennent lou voir  
Lou prena pour un philosopha.

SAPA JOU

Les Singes, messieur, les Singes, les animaux qui ressemblent le plus à l'homme.

Air: *J'aime ce mot de gentillesse.*

En leur faveur si je réclamé,  
C'est qu'ils naissent bien souvent  
A la malice de la femme  
La gentillesse d'un enfant.  
De bonne foi, je vous jure,  
A Paris bien des importans  
De mes singes ont la figure  
Sans en avoir tous les talens.

BOSCO

Le Chameau, messieurs, le Chameau, sobre, courageux infatigable.

Air: *Une fille est un oiseau.*

Mon chameau, dans tous les tems,  
Doit avoir la préférence  
Par sa force, sa prudence  
Et par ses rares talens;  
On connaît son abstinence,  
On connaît sa patience,  
On connaît sa complaisance,  
Il est l'image, en deux mots,  
De ces maris bonnes âmes.  
Qui veulent bien que leurs femmes  
Leur mettent tout sur le dos.

CANICHE

Les Chiens , messieurs , les Chiens.

FLANARD

Messieurs , messieurs , tout ce que vous dites est fort beau.  
Il y a des juges qui prononcent sans entendre , moi je ne veux pas juger sans voir.

TOUS

C'est juste.

FLANARD , à *Dumalais*.

Bon moyen pour voir le spectacle gratis.

Air : *du carillon de Dunkerqué.*

Voyons donc ces spectacles,  
Que l'on dit des miracles,  
Montrez nous les gratis,  
Et nous stonnerons le prix.

BOSCO , *ouvrant son rideau.*

Voyez mon dromadaire ,  
A chacun il doit plaire.

TOUS.

Que dit-on du chameau ?

M. et Mad. FLANARD , DUMARAIS.

Nous le trouvons fort beau.

SAPAJOU , *montrant son singe.*

Voyez plutôt l'adresse ,  
L'esprit et la finesse  
De mon singe chéri.

FLANARD.

Qui son singe est fort joli.

CHARABIA , *fesant danser son ours.*

Voilà l'ours qui s'avance ,  
Admirez comme il danse ,  
La poule ou la trenitz ,  
Il va passer un six.

FLANARD.

Ah ! l'ours est admirable ,  
Quel petit air aimable ,  
Combien il est charmant ,  
Et qu'il danse joliment.

M. CANICHE , *montrant ses chiens.*

Voyez mes chiens fidèles ,  
Leurs graces naturelles ,  
Ils peuvent en effet ,  
Danser tout un ballet.

FLANARD.

Oh les chiens sont fort drôles ,  
Ils font très bien leurs rôles ,

Ne soyez pas surpris  
Si les chiens avaient le prix.

MAD. CANICHE.

Sans entendre on condamne,  
Ecoutez donc mon âne,  
Mon cher juge jecrois,  
Qu'il aura votre voix.

FLANARD.

Qu'avez vous donc à braire,  
Voulez-vous bien vous taire,  
Allons sans balancer,  
Entre eux je vais prononcer.

JOLICŒUR

Arrêtez, M. Flanard, j'ai dit que j'avais leur vainqueur.

Air : *C'est un Enfant.*

Mon animal joint la noblesse,  
Aux mœurs, à la fidélité,  
Du singe il a toute l'adresse,  
Du chameau la sobriété,  
Sa force doit plaire,  
Utile à la guerre,  
Il aime l'homme, il le défend.  
*Il ouvre sa baraque.)*

TOUS.

C'est l'éléphant,  
C'est l'éléphant.

M. FLANARD.

Air : *De Saint-Cyr.*

Que les voix se réunissent !  
Qu'il soit vainqueur à l'instant.  
Que tous ses rivaux pâlissent,  
Que devant lui tous fléchissent,  
L'éléphant  
Est triomphant.

TOUS.

Que les voix, etc.

GOBIN

Jolicœur aura ma fille.

JOLICŒUR

Amis, réunissez-vous sous ma direction ; je vous payerai ce que vous doit monsieur Gobin, et nous formerons une troupe comique, capable de rivaliser avec toutes celles qui jouent la pantomime : même avec les chevaux du Cirque et le fameux Cerf Coco.

Air : *Je suis colère et bondeuse.*

Pour assurer nos recettes  
Et charmer les spectateurs,  
Nous pourrons faire à nos bétus  
Jouer tous nos grands auteurs.

Sans intrigue et sans cabale,  
Oreste échoit au lion,  
Et le tigre du Bengale  
Représentera Néron.  
Nous donnerons, pour mieux plaire,  
Au léopard le Méchant,  
Cléopâtre à la panthère,  
Le Tartuffe au chieu couchant.  
Pour jouer le Misanthrope,  
L'ours me parait ce qu'il faut,  
Et le chameau dans Esope  
N'aura pas un seul défaut.  
Nous aurons dans le comique  
Deux coqs pour les Etonnés,  
Et notre grand cerf d'Afrique  
Pour l'Ecole des Maris,  
Deux lièvres feront les pages,  
Et le fameux éléphant  
doit enlever les suffrages  
Dans le Bourru Bienfaisant.

Et pour couronner la séance, Cabrioline et moi allons vous  
donner un échantillon de nos petits talens.

*M. et madame Flanard remontent sur le théâtre de la  
parade, tout le monde se range des deux côtés du théâtre  
et Jolicœur danse une allemande avec Cabrioline.*

## VAUDEVILLE.

Air : pour animer nos chansons.

G O B I N.

Mes amis, par ce moyen  
La troupe est complète,  
Nos acteurs ne disent rien,  
Ce n'est pas si bête.

D U M A R A I S.

Vais-je au spectacle en payant,  
La pièce est mal faite,  
Mais si j'y vais sans argent,  
Ce n'est pas si bête.

MAD. F L A N A R D.

En public on suit mes pas,  
Ce n'est pas honnête,  
Mais je voile mes apas,  
Ce n'est pas si bête.

CHARABIA.

Quoique l'on ait l'air d'un ours,  
Avec la fillette,  
Faire patte de velours,  
Ce n'est pas si bête.

BOSCO.

Chacun à sa bosse, dit-on,  
Ou bien ou mal faite,  
Quand on ne l'a pas au front,  
Ce n'est pas si bête.

MAD. CANICHE.

Ton amour est tout mon bien,  
J'en suis satisfaite;  
Je me contente d'un rien.

M. CANICHE.

Ce n'est pas si bête.

SAPAJOU.

Femme auteur à ce qu'on dit,  
Fait tourner la tête,  
J'en veux une sans esprit,  
Ce n'est pas si bête.

FLANARD.

Aux mélodrames nouveaux  
La foule s'arrête,  
J'aime mieux les animaux,  
Ce n'est pas si bête.

CABRIOLINE, *au public.*

Heureux l'auteur, à la fin  
De cette bluette,  
Si vous chantez son refrain,  
Ce n'est pas si bête.

FIN.